

LA DIFFERENCE DE PERCEPTION ENTRE JUIFS ANGLOPHONES ET JUIFS FRANCOPHONES

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Cet article a paru dans l'ouvrage collectif "Juifs et Canadiens français dans la société québécoise", Collectif sous la direction de Pierre Anctil, Ira Robinson et Gérard Bouchard, Les Éditions Septentrion 1999

Quand on demande à un scientifique de parler de perception, il a immédiatement l'impression de se trouver sur un terrain glissant. Qu'y a-t-il de plus subjectif que la perception? Aussi tenterai-je de traiter le sujet d'aujourd'hui, soit la différence de perception entre juifs anglophones et juifs francophones, en commençant par définir les termes suivants: perception, Juif, anglophone et francophone. Il va sans dire que les propos qui vont suivre n'engagent que moi-même.

Qu'entend-t-on par perception? Pris au sens littéral, percevoir c'est prendre connaissance d'objets ou de sujets qui ont fait impression sur les sens ou l'esprit et en concevoir une idée. Ainsi la perception se fonde-t-elle sur le vécu des impressions et l'esprit prend alors possession de l'impression première. Une telle définition m'amène à voir en la perception le fruit des expériences vécues et donc des antécédents historiques, sinon des perceptions du passé.

Qu'est donc un Juif? Sans vouloir entrer dans les débats complexes sur l'identité juive, être juif c'est être citoyen de son pays et viser à une certaine responsabilité sociale dans la tradition de justice sociale des prophètes d'Israël. Être juif, c'est puiser ses valeurs et son éthique dans la Bible hébraïque, la Torah. C'est aussi partager un sentiment de solidarité avec tous les Juifs, étant donné la communauté de destin qui transcende l'histoire et la géographie, une solidarité avec Israël et aussi une solidarité avec tous les souffrants et ceux qui sont victimes d'injustice sociale.

Qu'est un Juif anglophone? L'anglophone vibre à la langue de Shakespeare et évolue au sein de la culture anglaise ou canadienne-anglaise. Un Juif anglophone s'est généralement anglicisé depuis deux ou trois générations, et a dû se battre contre moult préjugés pour se faire accepter et trouver sa place dans la société anglophone.

Qu'est un Juif francophone? Un francophone vibre à la langue de Molière et évolue au sein de la culture française ou canadienne-française. Un Juif francophone s'est généralement francisé depuis deux ou trois générations. Son arrivée en cette terre de prédilection est relativement fraîche.

Où est la différence de perception? Je situerai la différence de perception au niveau des antécédents historiques auxquels je faisais allusion plutôt, antécédents qui ont contribué à mouler les perceptions de la société environnante.

Le passé juif en est un d'injustices flagrantes de la part de sociétés qui refusaient la

différence. Cette condition a poussé au début du siècle des jeunes entières à souscrire aux idéaux humanitaires, universalistes et socialistes. Mais c'est aussi un passé qui a vu la trahison de ces idéaux par les porte-drapeaux des tenants et des protagonistes mêmes de ces idéaux.

La communauté juive anglophone a profondément vécu dans sa chair le désarroi d'une telle trahison. Évian 1938: à l'Allemagne qui propose aux nations de prendre en charge les Juifs sous sa tutelle, le monde dit civilisé d'alors, y compris les immenses Empires coloniaux de la France et de la Grande-Bretagne répondent en fermant la porte à l'immigration. Ce geste sera perçu par les nazis comme une carte blanche pour disposer de leurs Juifs comme ils voulaient. Toutes les actions des Juifs se sont heurtés à un mur de préjugés et de mauvaise volonté. Ici même, au Canada de MacKenzie-King et en rapport avec l'immigration juive, le message fut: none is too many. La leçon de cette période tragique a été qu'il fallait s'exprimer encore plus publiquement plutôt que par notables interposés, récupérer ouvertement son identité, et engager un dialogue clair, franc et sensible avec les milieux canadiens anglais, et des progrès patents ont été marqués dans ce sens.

Sans être systématique, l'incompréhension avec le Canada français fut quasi-générale, car tant le clergé que certains milieux nationalistes d'alors s'étaient déclarés ouvertement et publiquement racistes et antisémites [1] . À l'heure où l'Europe redécouvre et avoue ses fautes, il n'y a pas eu pratiquement de mouvement parallèle au Québec qui contribuerait à estomper cette image du passé. Aussi, quand bien même la réalité quotidienne semblerait le démentir, la perception reste fondée sur un vécu particulièrement vif. Notons qu'il y eut de timides essais de rapprochements, tels le Cercle juif de langue française du Congrès Juif Canadien réunissant des intellectuels juifs et québécois, et dont la portée fut relativement limitée. Dans un tel contexte, il est tout à fait naturel que des formules de coexistence de type multiculturel soient retenues au détriment d'autres formules visant à l'homogénéité ou l'exclusivité culturelle. Dans le contexte du nationalisme séparatiste des dernières décennies, l'exode qui a pris place au sein de la communauté anglophone a également touché la communauté juive. Le Québec a perdu un grand nombre de forces vives qui ont quitté leur patrie natale, car leur perception des choses était qu'ils ne s'y sentaient plus acceptés.

Qu'en est-il des Juifs francophones pour la plupart d'origine nord-africaine? Il faut tenir compte de ce que ces populations ont vécu des révolutions extraordinaires en l'espace d'une ou deux générations. Tout d'abord ce fut la francisation qui remplaça le vernaculaire judéo-arabe et judéo-espagnol. Ce fut également le saut abrupt à l'ère technologique. Ce fut aussi le témoignage de l'irrésistibilité des mouvements nationalistes, dont le sionisme. Ce fut aussi l'émigration et la révolution des mœurs modernes que nous connaissons. Ainsi, l'évolution qui fut faite par la majorité des communautés ashkénazes depuis près de deux siècles, c'est-à-dire depuis la Révolution Française, fut éprouvée par la majorité des populations sépharades en l'espace de trois-quarts de siècle. Il est facile de comprendre que ces bouleversements ont émoussé pour ensuite affûter la recherche d'authenticité identitaire.

Qui plus est, la nouvelle génération a été éduquée sur les valeurs laïques et républicaines caractéristiques de la société française, et ce dans un pays monarchique dans le cas du Maroc, où la liberté d'expression n'est pas celle que l'on prend pour acquis en Occident. D'une part, compte tenu des valeurs transmises par la culture française, on a entrevu la possibilité de se fondre dans une citoyenneté unificatrice. De l'autre, il a fallu vivre dans une société au sein de laquelle il n'y avait pas de tradition d'implication politique. Par ailleurs, la prudence a toujours primé étant donné qu'à droite et à gauche de la monarchie, l'hostilité envers les communautés juives était à peine voilée.

Pourquoi avoir choisi le Canada? L'image du Canada de par le monde en est une inestimable: pour le respect des êtres entre eux, pour le concept de tolérance à nul autre égal, et pour sa dynamique sociale permettant l'épanouissement au sein de structures multilingues et multinationales. C'est un pays exemplaire où l'on peut-être différent et prospérer. C'est un exemple de modération et de pacifisme envié par les autres nations de la planète. Mais probablement plus que toute autre population immigrée, la population juive d'origine nord-africaine a vu en le Canada l'Amérique avec la langue de Molière. Ainsi, le choix du Canada s'offrait comme une transition harmonieuse compte tenu de la transformation de sensibilité qu'a entraîné la francisation.

La réalité fut tout autre. D'une part, les institutions scolaires publiques francophones lui étaient fermées, n'étant ouvertes qu'aux catholiques. De l'autre, la communauté juive anglophone s'attendait à ce que la nouvelle communauté juive d'expression française s'intègre à ses propres institutions au même titre que les immigrés juifs de Roumanie, de Hongrie et d'ailleurs. Il a donc fallu faire place à de nouvelles institutions desservant l'expression juive francophone. Celle-ci est aujourd'hui bien assise, quand bien même la synergie avec la société francophone n'a pas été à la mesure des attentes. En effet, bien que des plus harmonieuses, la vie culturelle de la métropole est encore celle des deux solitudes, celle des anglophones et celle des francophones. Les quotidiens montréalais reflètent une division qui, à toute fin pratique, ignore l'autre solitude. En effet, les préoccupations des quotidiens tels La Presse et The Gazette sont pratiquement et exclusivement celles des ressortissants de l'Est de la ville majoritairement francophones d'une part, et celles des ressortissants de l'Ouest de la ville majoritairement anglophones de l'autre. Dans sa majorité, la communauté juive francophone réside dans la partie Ouest de la ville.

La nouvelle réalité du nationalisme québécois donne lieu à une compréhension certaine. La renaissance linguistique au Québec et celle de son patrimoine culturel n'ont pas laissé insensible les Juifs d'expression française. Toutefois, cette compréhension se voit mitigée par le fait que d'une part c'est en partie à cause des excès du nationalisme qu'il a fallu s'expatrier, et que de l'autre, la perception projetée par certains milieux séparatistes québécois semble être anachronique en ce sens qu'elle n'a pas d'assise dans la réalité quotidienne. La démonisation de l'anglais et de l'instance fédérale auxquels certains ont recours pour étayer leur discours, voire même certains excès des lois linguistiques

envers la communauté anglophone ne trouvent pas prenant. Trop souvent, certains médias et politiciens se sont retranchés dans des positions défensives laissant l'arène libre aux extrémismes (au sein des deux solitudes) d'un autre âge et dont le discours est périmé. La réalité de la vie montréalaise d'aujourd'hui dément les images projetées par ces médias et ces politiciens. Il faut tenir compte de ce que la majorité de la communauté juive d'expression française est arrivée au Québec à une période où la langue française n'y était plus brimée. Par ailleurs, elle n'a pas connu non plus le lourd passé de l'époque de la seconde guerre mondiale lequel ne semble avoir aucune prise dans l'atmosphère générale de liberté qui règne au quotidien au Québec. De façon générale, la perception véhiculée par le nationalisme séparatiste semble encore trop souvent prisonnière des images d'un passé dans lequel la majorité canadienne française au Québec n'était pas maîtresse de sa destinée, alors que la perception véhiculée par le nationalisme non séparatiste semble bien plus conforme à la réalité. C'est dans ce contexte de deux expressions différentes du nationalisme canadien-français au Québec et de deux pôles identitaires distincts qu'évoluent ses minorités culturelles.

La différence de perception de départ entre Juifs francophones et Juifs anglophones s'est estompée de ce fait même et du fait du glissement qui est intervenu dans le langage des politiciens. En 1992, et peu avant l'accord de Charlottetown, j'écrivais relativement aux débats qui continuaient d'interpréter l'accord également avorté du Lac Meech [2]: "Le chef de l'opposition officielle, Jacques Parizeau, a déclaré à qui voulait bien l'entendre que "les Anglais nous ont fermé la porte", alors que le Premier ministre du Québec Robert Bourassa déclarait pour sa part: "Le Canada anglais a rejeté les demandes minimales du Québec". Rappelons que du temps de feu le Premier ministre René Lévesque, la notion d'ethnicité ne fut pas avancée. Cependant, ce qu'il déplora, fut l'aspect non fonctionnel du double pouvoir fédéral et provincial.... Dans les faits, neuf des dix provinces du Canada s'étaient exprimées en faveur de l'accord du Lac Meech, et c'est le représentant de la province numériquement la moins importante qui en bloqua l'aboutissement". Dans cet article, je déplorais que la notion d'ethnicité se soit instituée dans les débats, alors qu'il n'y avait pas lieu de généraliser le refus du Lac Meech au Canada anglais ou encore aux Anglais. J'ajoutais ma déception du fait que la partisanerie politique aura contribué à abaisser le niveau du débat au Canada à celui d'une balkanisation verbale. Suite au référendum de 1995, le dérapage fut total et l'accusation des ethnies et de l'argent pour la victoire du "non" a aliéné tant les ethnies que les bons pensants. Un tel message est perçu comme dangereux, comme un message d'exclusivité dans lequel l'autre n'a pas sa place.

Cette perception se fait plus vive encore du fait que, jusqu'à une époque récente, la réalité d'une fonction publique provinciale dans laquelle les minorités sont étrangement absentes, semblait figée. "Alors que la fonction publique fédérale intègre naturellement les communautés qui ne sont pas francophones ou anglophones d'origine, la fonction publique provinciale est réticente à admettre en son sein des personnes émanant des communautés culturelles. La disproportion statistique d'une telle réalité est injustifiable et ne reflète pas l'ouverture d'esprit que tout Québécois de bon aloi se devrait d'avoir envers tous les citoyens. Comment veut-on parler aux communautés culturelles de se

joindre à un projet de société dont les paramètres semblent les exclure? Tant que manquera l'ouverture d'esprit de la part des fonctionnaires en poste pour doter la fonction publique provinciale des forces vives émanant de toute la société indistinctement, il sera triste de constater que la perception d'exclusion demeurera ce qu'elle est encore de nos jours" [3]. Aux considérations précédentes vient s'ajouter une perception d'insensibilité du gouvernement provincial envers les besoins de la métropole. Joint au fait que les députations provinciales se recrutent dans des circonscriptions électorales essentiellement hors métropole, l'aliénation envers la capitale s'en trouve alourdie. Toutefois, bien qu'embryonnaires, de nouvelles tentatives positives récentes semblent amorcer un changement : Celle de la redéfinition de la citoyenneté civique indépendamment de la question constitutionnelle et celle posant des actes concrets visant à faire place aux communautés culturelles et visibles au sein de la fonction publique québécoise.

Dans la vie, la réalité et les perceptions de la réalité peuvent différer. Tous les bons mots et les colloques ne pourraient suffire, s'ils n'étaient accompagnés d'actes tangibles qui pourront modifier les perceptions du vis-à-vis, à commencer par le langage responsable des leaders. Il faut se l'avouer: le Québec n'utilise pas toutes ses forces pour s'attaquer aux problèmes fondamentaux de la société québécoise. Or, c'est au sein d'actions communes que se forment les sociétés et les identités.

Le Canada est dit-on, le pays des deux solitudes. Le Québec en redéfinition est encore celui des deux solitudes. Si la perception à l'effet qu'être francophone ne suffit pas pour s'intégrer à la société majoritaire prévaut, il risque de se constituer un état de solitude dans lequel on pourra vivre en harmonie relative, mais qui ne répondra plus au rêve colporté par l'autre perception, celle du Canada et du Québec ouverts et tolérants et celle du rêve américain voulant que l'Amérique soit le pays de toutes les possibilités. Plus que jamais, l'heure est au dialogue, à la redéfinition du langage et à l'action au sein de la vision d'une société inclusive.

1. Archives nationales du Congrès juif canadien compilées par David Rome, Montréal.
2. Bensoussan David, "L'accord de Charlottetown: Dans la foulée de Cartier et MacDonald", Dialogue, Édition spéciale: "Analyse post-référendaire" Vol.2, No.3, Décembre 1992.
3. Bensoussan David, "Lettre ouverte à un ami séparatiste", La Voix Sépharade, 25^e année, Vol. 4, Décembre 1995-Janvier 1996.

Né à Mogador au Maroc, David Bensoussan a passé sa jeunesse au Maroc, fut étudiant au Technion en Israël où il vécut pendant dix ans, et vint par la suite s'établir au Canada en 1976 où il obtint un doctorat en génie électronique de l'Université McGill à Montréal. Le Dr David Bensoussan est professeur en génie électrique à l'École de technologie supérieure de l'Université du Québec. Il est l'auteur de nombreux volumes didactiques en électronique. Il est l'un des précurseurs de la théorie de la robustesse dite commande "H infini" dans le domaine de l'automatique. Par ses inventions et brevets, il a été impliqué dans des projets énergétiques d'envergure.

Le Dr Bensoussan est actif à titre de bénévole au sein des écoles de Côte St-Luc, de Notre Dame de Grâce et de Snowdon. Il a été membre du Conseil juif de l'éducation, rédacteur en chef du journal "La voix sépharade", membre de nombreuses organisations communautaires dont le Congrès juif canadien.

L'Histoire judéo-marocaine, l'histoire biblique et l'archéologie sont sa passion et son passe-temps. À ses moments de loisir, David Bensoussan s'adonne avec passion à ces domaines. Il a tout récemment publié une oeuvre en trois tomes intitulée "La Bible prise au berceau" préfacée par André Chouraqui, et selon qui l'oeuvre est indispensable pour la compréhension de la Bible.

Le Dr David Bensoussan est également président de la prochaine Quinzaine sépharade du mois de juin de l'an 2000, événement bisannuel d'activités culturelles dont le thème est: "L'héritage du passé; l'avenir des minorités culturelles à l'ère du village global et la formation de nouvelles identités".